L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE D CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 17 FEVRIER.

FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

PAR

ERNEST CAPENDU.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ABBAYE DE PLOGASTEL.

XV.

L'AMOUR DU CHEVALIER DE TESSY.

Une heure environ s'était écoulée depuis qu'Yvonne se trouvait seule dans la cellule où l'avait transportée.

Un profond silence régnait dans la petite pièce.

Tout à coup la jeune fille fit un mouvement et entrouvrit les yeux.

Son front devint moins rouge, sa respiration moins pressée, son œil moins hagard.

Evidemment la saignée avait produit un mieux sensible.

Yvonne se dressa péniblement sur son séant et regarda avec attention autour d'elle.

D'abord son gracieux visage n'exprima que l'étonnement.

Elle ne se souvenait plus.

Mais bientôt la mémoire revint.

Alors elle poussa un cri étouffé, et une poignante crise, plus terrible que les précédentes peut-être, faillit s'emparer d'elle.

Elle demeura quelques minutes les yeux fixes, les doigts crispés.

Elle étouffait.

Enfin, les larmes jaillirent en abondance de ses beaux yeux et la soulagèrent.

Les nerfs se détendirent peu à peu et la faiblesse causée par la saignée arrêta la crise.

Après avoir pleuré, elle se laissa glisser silencieusement à bas de son lit et s'acheminait vers la fenêtre.

— Mon Dieu ! où suis-je donc ? se demandait-elle avec angoisse.

En parcourant des yeux l'étroite cellule, ses regards rencontrèrent un crucifix appendu à la muraille.

Yvonne se traîna jusqu'au pied du signe rédempteur, s'agenouilla, et pria avec ferveur.

Puis, se relevant péniblement, elle étendit la main vers le crucifix, et le décrocha pour le baiser.

C'était un magnifique Christ, largement fouillé dans un morceau d'ivoire, et encadré sur un fond de velours noir.

Yvonne le contempla longuement, et, par un mouvement machinal, elle le retourna.

Sur le dos du cadre étaient tracées quelques lignes à l'encre rouge.

Yvonne les lut d'abord avec une sorte d'indifférence, puis elle les relut attentivement, et un cri de joie s'échappa de ses lèvres, tandis que ses yeux lancèrent un rayon d'espérance.

Voici ce qui était écrit derrière ce Christ encadré.

« Le vingt-troisième jour d'août mil sept cent soixante-dix-huit, voulant témoigner à ma fille en Jesus-Christ, tout l'amour évangélique que ses vertus m'inspirent, moi, Louis-Claude de Vannes, évêque de Saint, et humble serviteur de Dieu tout-puissant, ai remis ce Christ, rapporté de Rome et bénit par les mains sacrées de Sa Sainteté Pie VI, à Marie-Isaure de Montcenart, abbesse du couvent de Plogastel. »

— Oh ! merci, mon Dieu ! Vous avez exaucé ma prière ! dit Yvonne en baisant encore le crucifix. Le couvent de Plogastel ! C'est donc là où je me trouve ?

Le couvent de Plogastel ! répétait-elle. Comment n'avais-je pas reconnu cette cellule de la bonne abbesse, moi, qui, tout enfant, avais voulu si souvent ! Mais comment se fait-il que tant d'heures se soient écoulées dans ce saint lieu ?... Ah ! je me rappelle ! Douloureux souvenir ! Cette nuit même perce encore mon cœur ! Ils m'avaient été chassées. L'abbaye est déserte et les misérables en ont fait leur retraite ! Les hommes ! ces hommes que je ne connais pas ! que me veulent-ils donc ?

En ce moment Yvonne entendit marcher dans le corridor.

Elle se hâta de remettre le crucifix à sa place et de regagner son lit.

Il était temps, car la porte tourna doucement sur ses gonds et le chevalier de Tessy pénétra dans la cellule.

En le voyant, Yvonne se sentit prise par un tremblement nerveux, Raphael s'avança avec précaution. Arrivé près du lit, il ouvrit sa main que la jeune fille, qu'il croyait endormie, et approcha ses lèvres de ce front si pur.

Yvonne se reprit vivement avec un mouvement d'effroi semblable à celui que l'on éprouve au contact d'une bête venimeuse.

Ah ! ah ! chère petite, dit le chevalier, il paraît que cela va mieux et que vous me reconnaissez ?

Yvonne ne répondit pas.

— Chère Yvonne, continua le chevalier de sa voix la plus douce, je vous en conjure, dites-moi si vous voulez m'entendre et si vous vous sentez en état de comprendre mes paroles. De grâce ! répondez-moi ! Il y va de votre bonheur.

Que me veulent-ils ? répondit Yvonne d'une voix faible et en faisant un visible effort pour surmonter la répugnance qu'elle ressentait en présence de son interlocuteur.

Je veux que vous m'accordiez quelques minutes d'attention.

Qu'avez-vous à me dire ?

Vous allez le savoir.

Et le chevalier, attirant à lui un fauteuil, s'assit familièrement au chevet de la malade.

Yvonne s'éloigna le plus possible en se rejetant à l'autre extrémité du lit.

Raphael remarqua ce mouvement.

Ne craignez rien, dit-il.

Oh ! je ne vous crains pas ! répondit brièvement la Bretonne.

Soit ! mais ne me bravez pas non plus ! Souvenez-vous, avant tout, que vous êtes en ma puissance !

Et de quel droit agissez-vous ainsi vis-à-vis de moi ? s'écria Yvonne avec colère et indignation, car le bon mouvement avec lequel Raphael avait prononcé la phrase précédente avait ranimé les forces de la malade. De quel droit m'avez-vous enlevée à mon père ? Savez-vous bien quel pour abuser de votre force envers une femme, il faut que vous soyez bien dernier des lâches ! et vous osez me menacer ! Osez répéter que je suis en votre puissance !

Le chevalier était sans doute préparé à recevoir les reproches d'Yvonne, et il avait fait une ample provision de patience, pour mener à bonne fin l'entreprise qui l'accablait de sa colère et de son mépris, il s'enfonça mollement dans le fauteuil sur lequel il était assis, et croisant ses deux mains sur ses genoux, il se mit à tourner tranquillement ses pouces.

En présence de cette contenance froide qui indiquait de la part de cet homme une résolution fermement arrêtée, Yvonne sentit son courage prêt à défaillir de nouveau.

Elle se voyait perdue, et bien perdue, sans espoir d'échapper aux mains qui la tenaient prisonnière.

Cependant son énergie bretonne surmonta la terreur qui s'était emparée d'elle.

Se vengeant dans les draps qui la couvraient, et se drapant fière et dressée, elle prit une pose si suffisamment digne, que le chevalier laissa échapper une exclamation admirative.

Corbleu ! s'écria-t-il, la déesse Junon ne serait pas digne de délacer les cordons de votre justin, ma belle Bretonne !

— Monsieur, dit Yvonne dont les yeux étincelaient, si vous n'êtes pas le plus misérable et le plus dégradé des hommes, vous allez sortir de cette chambre et me laisser libre de quitter cet endroit où vous me retenez par force !

Peste ! chère enfant ! répondit Raphael, comme vous y allez ! Croyez-vous donc que je fait la nuit dernière plongé toujours à franc étrier et vidé ma bourse pour me priver ainsi vite de votre charmante présence ! Non pas ! ma foi ! Vous êtes ici et vous y resterez de gré ou de force, bien qu'à vrai dire je préférerais vous garder près de moi sans avoir recours à la violence.

— Mais encore une fois, s'écria la pauvre enfant, de quoi vous agissez-vous ainsi que vous le faites ? On a-t-on donc ici ? Qui êtes-vous ? Vous me retenez par la force, vous l'avouez ! Vous voulez me tuer ou vous osez en venir là-après ? Au costume que vous portez maintenant je vous crois pris pour un gentilhomme. Parlez donc ! Répondez ! dit et avez-vous volé l'habit qui vous couvre ?

Là ma toute belle ! répondit le chevalier en souriant et en s'efforçant de cacher une main qu'Yvonne retira vivement : là, ne vous emportez pas ! Ces paroles vous ont offensée, je ne l'ai pas dit ! afin de les rétracter, et cela à l'instant même.

Répondez ! dit Yvonne avec violence, répondez, monsieur !..... De quel droit osez-vous attenter à ma liberté ! Jamais vu ! Qui êtes-vous et que me voulez-vous ?

Quel déluge de questions ! Ma chère enfant, je vous bien vous répondre ; mais, s'il vous plaît, procédons par ordre ! mais, me demandez de quel droit je vous ai enlevée ?

Oui !

Est-il donc nécessaire que je vous le dise et ne le devinez-vous pas ?

Parlez, monsieur, parlez vite !

Eh bien, ma charmante Yvonne, écoutez que vous veuliez sans doute me contester maintenant, ce sont vos beaux yeux qui me l'ont donné jadis !

Vous osez dire cela ! s'écria Yvonne stupéfaite de l'aplomb de son interlocuteur.

Sans doute.

Vous mentez !

Non pas ! je vous jure.....

Mais alors expliquez-vous donc, monsieur ! Ne voyez-vous pas que vous me torturez ?

Calmez-vous, de grâce !

Répondez-moi !

Eh bien ! je vous dit la vérité !

Mais je ne vous connais pas ! je vous le répète. Je ne vous ai vu de ma vie auparavant ou vous avez accompli votre infâme dessein.

Et la pauvre enfant, en parlant ainsi s'efforçait d'arrêter les sanglots qui lui montaient à la gorge.

Elle tordait ses mains dans des crispations nerveuses.

Semblable à la tourterelle se débattant sous les serres du gerfaut, elle s'efforçait de quitter cette couche où, sans doute, elle avait été dégagée par une sorte de fluide magnétique.

Permettez-moi de réveiller vos souvenirs, reprit le chevalier, et de vous rappeler ce certain jour où vous revenâtes de Pennanech avec votre père et sa gracieuse suite que l'on n'a dit depuis être votre fiancé ? Vous avez rencontré sur la route des falaises deux cavaliers qui vous ont arrêtés tous trois pour se remeigner sur leur chemin.

En effet, je me le rappelle.

D'un d'eux vous promit même d'assister à votre mariage et de vous porter un cadeau de noces.

Oui.....

Eh bien ! vous ne me reconnaissez pas ?

Ainsi, ce cavalier ?

C'était moi, chère Yvonne.

Oui, je vous reconnais maintenant, répondit la jeune fille dont la tête commençait déjà à s'échauffer.

Pendant cette courte conférence, continua le chevalier, vous avez peut-être remarqué que je n'eus de regards que pour vous que pour contempler et admirer cette beauté radieuse qui m'enivrait.

Également ! Yvonne en rougissant instinctivement. Mais qu'elle ne devînt pas encore dans son innocence virginale où ce voulait venir son interlocuteur.

Je vous différencies pas pour un compliment que bien d'autres avant moi vous ont peut-être adressé.

Vous en mentez encore, et mêche que cette beauté dont je vous parle a allumé dans mon cœur une passion subite.

Oui, à partir du moment où je vous ai rencontrée, un amour violent s'est emparé de moi.

Si les sentiments que je viens de vous peindre vous déplaisent, ne vous en prenez qu'au charme tout-puissant qui s'exhale de votre personne. Ne vous en prenez qu'à ces yeux si beaux qu'ils ne frout si pur, qu'à cette perfection de l'ensemble capable de rendre jalouses toutes les vierges de Raphael et toutes les courtisanes du Titien.

Et c'est là ce qui me fait vous dire que ce droit dont nous parlons, que ce droit que vous me reprochez si amèrement d'avoir pris, c'est vous-même qui me l'avez donné en faisant éclore en moi un sentiment invincible que je ne puis vous exprimer.

Je ne vous comprends pas ! répondit Yvonne stupéfaite par cette révélation.

Vous ne me comprenez pas !

Vous ne devinez pas que je vous aime !

Vous m'aimez ! s'écria la jeune fille qui, bien que s'attendant à cet aveu, ne put retenir un mouvement de terreur folle.

Oui, je vous aime !

Vous m'aimez ! répéta Yvonne. Oh ! seigneur mon Dieu ! ayez pitié de moi !

Eh ! que diable cela a-t-il de si effrayant ! dit le chevalier en se levant avec brusquerie. Beaucoup de belles et nobles dames ont été fort heureuses d'entendre de semblables paroles sortir de mes lèvres. Corbleu ! Yon ma dame Yvonne en Bretagne ! Allons, chère petite ! tranquillisez-vous ! nous vous humaniserons !

— Sortez ! laissez-moi, s'écria la pauvre enfant avec désespoir et colère. Vous m'aimez, dites-vous ? Moi je vous hais et je vous méprise !

C'est de toute rigueur ce que vous dites là. Une jeune fille parle toujours ainsi la première fois, puis elle change de manière de voir, et vous en changerez aussi.

— Jamais !

— Nous verrons !

Et le chevalier se penchant vers le lit sur lequel reposait Yvonne, voulut la prendre dans ses bras.

La Bretonne poussa un cri d'horreur, mais elle ne put éviter l'étreinte du chevalier qui couvrait son épaules de baisers ardents.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 16 février 1871.

Le marché monétaire est, depuis quelques jours, beaucoup plus facile qu'il ne l'a été depuis le commencement de la saison. Les capitaux disponibles sont abondants, et ne trouvent pas d'emploi, même pour les bons emprunteurs, et nous avons entendu parler de négociations, dans les rues, au taux de banque, de billets accompagnés d'excellentes garanties collatérales. Nous cotons : 8 à 10 pour cent par an les billets sur la banque, de billets accompagnés d'excellentes garanties collatérales. Nous cotons : 8 à 10 pour cent par an les billets sur la banque, de billets accompagnés d'excellentes garanties collatérales. Nous cotons : 8 à 10 pour cent par an les billets sur la banque, de premier ordre et 12 les bons ; 9 à 10 le papier hypothécaire No 1 et 11 à 12 le bon et No 2.

L'or a ouvert à 111 à 111 1/4 contre 111 1/4 à New-York et fermé à 110 3/4 à 111 contre 111 à 111 1/4 New-York. Les ventes successivement $5,000 et $7,000 à 110 3/4, $10,000 à 110 7/8 à 111, $15,000 et 15,000 à 111 1/8, $15,000 et $20,000 à 111 1/8 à 111 1/4, $2,500 à 111 1/4. Une petite somme en pièces françaises américaines s'est vendue à 108 3/4.

Il y a eu bonne demande de change étranger. Les cours ont varié avec ceux de l'or et, à la clôture, on a constaté une baisse nette de 1/8 pour cent. Les opérations de sterling ont atteint le chiffre de 120,000 livres, dont 40,000, 4600 et 5000 commanceront à 120 1/2, 6000 clear No 1, 5000 et 12,000 commissionnent No 1 et clear à 120 3/8 à 120 1/2, 1000 commissionnent No 1, 1000 et 3000 clear No 1 à 120 1/2, 10,000 commissionnent No 1 à 120 1/2 à 120 5/8, 5000 à 120 7/8, 15,000 commissionnent No 1 et clear à 120 1/2 à 120 3/4, 3000 et 4000 de premier ordre à 120 7/8, 40,000 commissionnent et clear à 1 18 3/8 en or. Le sterling pour être coté maintenant à 120 à 120 1/2 le bon continuera à commissionnant No 1 et clear et à 120 1/4 le change de banque.

Le change américain a été ferme. Les banques ont tiré des traites à vue, sur New York, pour remises, à 1/8 d'escompte. Les transactions sont : $10,000 en change de commerce, à vue, sur New York, à 3/16 $10,000, $10,000, $15,000 et $70,000 de banquiers au même taux, $10,000 et $20,000 en change de commerce et $25,000 de banquiers à 1/4, $10,000, $15,000 et $35,000 en change de commerce à 5/16.

Dans les actions, les ventes annoncées sont : 30 actions des Abattoirs à $17, 40 à $18, (y compris 50c de courtage) 35 à $19, 7 à $20 (les deux dernières ventes ont eu lieu de bonne heure) ; 100 de la compagnie de navigation à 3 50, ce qui est un prix extrême ; 50 de la banque de la Nouvelle-Orléans à $80, et 25 à $80 25 ; du chemin de fer de Carrollton à $111 ; 50 et 300 de la banque de l'Union à $36, ce qui est une nouvelle hausse. Les ventes d'actions des Abattoirs indiquent une forte baisse qu'on attribue à ce qui s'est passé, hier soir, à la Chambre des Représentants.

On n'a pas annoncé de ventes de bonds. $400 et d'autres petits montants en nouveaux mandats de l'Etat ont changé de mains à 75 et 80c de nouveau mandats de la police métropolitaine à 98 1/8. Les courtiers ont acheté les premiers à 73 1/2 à 74 et les seconds à 97 1/2. Il a été demandé 74 1/2 à 75 des premiers et 98 des seconds.

Un lot de $755 de certificats 7-30 de la ville a rapporté 90.

Les courtiers ont acheté les billets de la ville à 24 et les ont vendus à 22 1/2 à 23 d'escompte.

PLUS TARD.

On a vendu, hier soir, au Board des courtiers, 30 actions de la banque de Lafayette à $41 et $800.00 de bonds S pour cent de levees d'Etat à 82 1/2.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Jeudi, 16 février 1871.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 11'00 balles prises à des prix irréguliers, plus faciles quant au middling et aux qualités qui montré une si grande irrégularité que les cotes en doivent être regardées comme purement nominales. Nous cotons actuellement : low ordinary 10—à 10¾ cts. Ordinary 11— à 11¼ cts. Good ordinary 11¾ à 12¼c, low middling 13¼ à 13⅝, middling 14¼ à 14⅝c, strict middling 14¾ à 15— et good middling 15¼ à 15⅝ cents.

Le strict good ordinary a été rapporté tant à 12¾ qu'à 13¾ c, le low middling à 13¼, 13⅜, 13⅝, 13¾ et 13⅞ c, et le strict low middling à 13⅝, 13¾, 13⅞ et 14c. Le coton taché s'est vendu à une variété de taux. Quelques autorités ont coté audessous et d'autres au-dessus de nos cotes, lesquelles sont données comme représentant aussi près que possible, le poids de la livre sterling. Nous avons rarement remarqué une plus grande irrégularité ou une plus grande diversité de vues quant aux cotes. Les prix ont été dépréciés, non seulement par le cours des autres marchés, mais aussi par l'approvisionnement excessif des lots mélangées et de lots de coton taché et pâle de poussière.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal....		30606
Arriv. dep. le dern. état.....		7151
Arrivé précédemment	920150	927307
		948093
Expédié aujourd'hui	3221	
Expédié précédemment....	663231	666952
Stock en mains et à bord..		281051

Les recettes, proprement dites, depuis hier soir ont embrassé 6618 balles contre 5210 balles arrivées l'année dernière, faisant un total depuis vendredi soir de 4785 balles contre 54127 dans le même laps de temps de la semaine dernière et 61690 l'an dernier, et depuis le 31 août 872145 balles contre 751244 l'année dernière.

Les exportations d'aujourd'hui ont embrassé 1470 balles à destination d'Amsterdam, 2463 à destination de Vera Cruz et 15 9 pour Boston.

FRET—La demande de navires pour les ports étrangers n'a pas déchi et les taux du fret sont fermes. Les navires sans engagements sont rares. Dans le cabotage le mouvement est actif.

Transport par vapeurs—coton pour Liverpool, d. pour New York, et Philadelphie 3/32 pour N York $3 30, mélasse pour N York $3, bœuf, $2 le tierçon.

Sur voiliers—Coton pour Liverpool 3/64 pour les ports allemands 11/16d. pour Gênes 1⅜ c, farine pour Liverpool de 6 d. grains de graines de coton pour Liverpool 32 s 6 d, huile de graines de coton à 3 ; suif 37 s 6 d.

SUCRE—Arrivé ce matin 1350 boucants. Le marché a un peu faibli aujourd'hui, les approvisionnements étant connus et les prix de l'article sont à peine soutenus. Tous les envois qui nous arrivent en ce moment se vendent comme suit suivant l'inférieur à 5 c. commun 5 à 5¼ c, bon commun 5 — à 5⅜, fair 5⅜ à 5⅝, good fair 5⅝ à 5⅞, fully fair 5 à 5¾ c, prime 5¾ à 5¾ cts strictement prime 5⅞ à 6 1/16 c, 10¼ cents seconds — à —, jaune clarifié 11¾ à 12¼ blanc 12¾ à 13⅛ c la livre.

MELASSE—Reçu aujourd'hui 2000 barils. La demande est bonne, les bonnes sortes sont rares et les prix n'ont pas changé ; ment se vendent à 30 à 35 c pour l'inférieur 35 à 38 pour le commun et fermentable strictement prime, et 39 à 45 pour la qualité choisie. Le marché manque de mélasse claire.

FARINE—Approvisionnement faible, de sorte que la demande de l'article est très limitée. Le marché est ferme et la superfine est cotée à $6 50 ; la double extra à $7. La triple extra à $7 25 le baril. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé mille barils dont 100 de fair à $6, 150 de good à $6 25, 150 de choice extra à $7 00, 150 de triple extra à $7 25 ; 200 do à $7 37½, 100 do à $7 50, 100 de choice extra à $7 62½, 200 de triple extra de choix à des conditions privées.

MAIS—Stock faible et article ferme. Ventes d'aujourd'hui de 3500 sacs dont 100 de vieux mêlés à 70 c, 500 de jaune mêlangé à 72 c, 2000 blanc mêlangé à 73 c, 100 de mélangé à 70 c, 400 à 71 c, 500 à 72 c, de la rivière Ohio à 65 c, 400 do à 70 c, 1000 d'or dinaire de bo Louis à 70 c la boisseau.

AVOINE—Stock faible et article ferme. Ventes de 300 sacs à 50 c la boisseau.

FOIN—Le stock de choix est rare et ferme, mais les approvisionnements de qualité ordinaire. Les prix ont été soutenus à $36 la tonneau.

PORC—Les détenteurs demandent $27 50 le baril. Hier il s'est vendu 100 barils de mess à $28 75 le baril. Le détail se fait à $29 50 le baril.

VIANDE SALÉE À SEC—Stock rare et article calme. 5 barriques d'épaules ont changé de mains à 5¾ cts la livre.

LARD—Vente de 5 barriques d'épaules à 10¾ c et de 13 tierçons de jambons à 17c. Les côtés clear ribbed sont cotés à 13¾ c, les côtés désossés de 13 c. la livre.

SAINDOUX—Calme, mais ferme à 13¼ à 13 c pour l'article en tierçons et en barillons 14 à 14¼ c.

BEURRE—Le marché est caractérisé de qualités médiocres tant du Nord que de l'Ouest, et que qualités sont à vendre demandées. Nous cotons l'article de choix du Nord 40 à 43 c, commun 25 à 30 c, bon à choix de l'Ouest 35 à 39 c, inférieur 18 à 20 cents.

FROMAGE—A cause de la demande, qui est bonne et le stock de l'article étant rond les prix en sont stables. Le Western factory vaut 15 à 15¾ c, reserve 13½c. English dairy 17 c la livre.

FARINE DE MAIS—Le stock de cet article continue à être faible et la demande bonne. Vente de 150 barils de farine de chée en four, à prendre sur la levée, à $2 65 et 30 do, prise en magasin à $2 75 le baril. D'autres lots au débarcadère sont tenus à $2 75 le baril.

SUIF—Les recettes de suif du Texas sont peu de chose et le marché manque d'approvisionnements de l'article. Les détenteurs pour l'exportation en offrent 8 ¼ c la livre. Le suif fondu en ville est en demande et les détenteurs en demandent 9c la livre de la qualité choisie.

RIZ—Le stock de riz est de beaucoup réduit et les prix de l'article sont fermes. Nous cotons la belle qualité de la Caroline 6 ¾ à 6 ⅞ c, bon, 6c, prime 5¾ à 5¾ c la livre, comman de la Caroline 5¼ à 5⅝ c, ordinaire 5¾ à 7 cents, le prime s'écoule à 6 ⅛ à 6 ¼ c la livre.

LAINE—Un petit lot de laine de la Louisiane a changé de mains à 27 c la livre.

BŒUF—Le stock de bœuf du Texas est réduit et les prix de l'article sont fermes. Nous cotons le mess $19 à $20 le tierçon et $14 à 15 la barrique. Le bœuf de Victoria—qui n'avaient pas été précédemment rapportés—ont changé de mains aujourd'hui à des conditions privées.

COMESTIBLES—Les pommes de terre de l'Ohio se vendent à la levée de 2 50 à $3 75 le bl ; les oignons $4 à 5 — le baril, les pommes $4 à 6, 50 le choucroute $6 à 8 le baril et les choux à $12 le cent. Les ventes pour vers $6 à 7, les navets $5 le baril, les carottes $6 le baril, les betteraves $4, le panais $3, le rédort $5 à $7 le baril.

C. MEHLE & CO.

CHRIS. MEHLE, R. C. STEINBECK et J. DONALDSON

Négociants Commissionnaires POUR LA VENTE DE BESTIAUX.

1am—3m Au Stock Landing, Nlle-Orléans.

MIRAMON,

99 & 101.....Rue de Chartres.....99 & 101

MARCHAND DE MEUBLES,

EBENISTE ET TAPISSIER. Achat, échange et réparation de Meubles Draperies et Housses pour meubles de toute espèce. Fabriques les meilleures à bas et 23c.

On fait les déménagements.

On prend des meubles en commissionnage.

17 juin—1 an

V. BIRI,

FABRICANT ET MARCHAND DE MEUBLES EN TOUS GENRES,

Wagons, Berceaux, Paniers de provision, Paniers à ouvrage, Chaises d'enfants, &c., &c.

IMPORTATEUR DE

Paniers allemands et français, de fantaisie, des Nos 22 et 23 de la rue Chartres.

Nlle-Orléans

MERIDIAN.

MM. MANUEL SAVAS & BERNARD CARRE, ont l'honneur d'informer le public que le susdit établissement sera désormais connu sous le nom de "Meridian Oyster Saloon," et continuera le genre de la Bourse. Ils feront tout ce qui sera en leur pouvoir pour satisfaire le public ainsi que leurs amis.

7 fév—1m

HOTEL DE SOTO,

BIENVILLE.

Cet Hôtel offre aux voyageurs tout le confort désirable. Les chambres sont bien aérées et bien meublées. Il est situé à une très petite distance de la rue du Canal. Il est à portée de tous les moyens publics et de toutes les grandes maisons de commerce. Salle à manger au premier étage. Magnifique salon au premier étage. Le chef de cuisine est de première ordre. Prix par jour, $1 50 à $2, selon la chambre, par mois, $25 à $30, selon la chambre.

1 déc—3m

J. BONTEMPS,

TRITURIER ET DÉGRAISSEUR,

1860.....RUE PAUVRE.....1860

Entre les rues

Carondelet et Baronne.

(Etablissement fondé en 1860 par Bourbon.)

9 janv—3m

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

Angle Toulouse et Villere, Nlle-Orléans.

PARE mes amis et de mon ancienne clientèle, que je suis maintenant établi à la susdite brasserie, où je serai toujours heureux de recevoir leurs commandes. Ma bière est de première qualité et sera toujours livrée à domicile.

GEO. MERZ.

DENTISTES.

LE DR. CHARLES E. KELIS,

DENTISTE,

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, même maison après la rue de Canal.

Il remplacera les dents manquantes, à l'aide du plus heureux et perfectionné système.

1 oct—6pm

PRENEZVEZ VOS DENTS

J. A. CADAVANZOS,

CHIRURGIEN DENTISTE,

130, Canal entre les rues Dauphine et Bourbon.

INFORME le public qu'il continue à exercer sa profession dans toutes ses branches, à des prix réduits, à la portée de tous les classes, en raison des circonstances présentes. Son objet est de donner le bénéfice de son expérience acquise par plusieurs années de pratique dans cette ville, à la portée de tous et satisfaire ou ne rien exiger. Il promet aussi de tenir ses articles de première qualité et ses opérations devront être faites pour l'aider dans la partie mécanique, il se réserve pour la partie chirurgicale de toutes sortes, et n'exigera pour la promptitude avec laquelle il exécutera tous les dentiers de cette ville. Vous en réputation en son habilité sera toujours connue pour être mise en doute.

Consultations de 9 à midi, français et espagnol. Extraction de dents sans douleur par le chloroforme. 21 janv—3m

DENTISTE — CONSULTATIONS.

J. KNAPP, chirurgien dentiste, est au No 15 de la rue Baronne, près Canal, tout en se chargeant des opérations ordinaires de son métier, recevra désormais du SAMEDI aux ENFANTS. Il donnera des consultations sur les maladies particulières de dents" et le traitement des irrégularités de la bouche, spécialités auxquelles est adjoint la bouche des enfants.

Prix de la consultation.....$5.

15 nov—1an

$20 Seulement $20.

LE Dr. CHS. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général que voulant faire participer tout le monde aux bienfaits de ses découvertes dentaires, il a fait des dentiers complets pour $20 seulement.

Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites avec le plus grand soin. On le trouvera tous les jours de 9 à 4 heures, au cabinet du Dr. Japeron, 68, rue Bienville encoin rue Royale.

Extraction des dents sans douleur. 15nov—1an

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

16.....RUE ROYALE.....16

A toujours en magasin un grand assortiment de pianos des meilleurs facteurs français, Pleyel et autres, d'instruments de musique, cordes, etc., ainsi qu'un grand choix de musique. Accord et réparation de pianos

Prix très réduits. 13 mai—1an

FONDERIE DE LEEDS

(ETABLIE EN 1826.)

Au coin des rues Delord et Poucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts à fabriquer toutes les MACHINES A VAPEUR, des meilleures et les plus perfectionnées, à moins des prix établis à Londres, des Moulins à Sucre, des Machines à coton, Scies de Mouvil, des Roues à eau, des Grilles de Fonte, des Balcons, des Colonnes, des Tuyaux, des Robinets pour la bière, &c., &c.

Nous avons aussi en magasin une variété de Machines pour la ferme, telles que Batteuses, Faucheuses, Moissonneuses, Charrues, Herses, Rouleaux, Semoirs, Pompes, Tuyaux de plomb, Robinets